

## Un enfant et un chat

Je n'imaginai pas combien cette petite chatte comptait pour lui. C'était une petite chatte perdue, comme lui en ces jours moroses, probablement. C'était au début de ma maladie. Encore sous le choc de la première poussée et de l'annonce du diagnostic, je n'avais plus pu apporter l'aide nécessaire à mes enfants.

Ma fille, très volubile et démonstrative, a tout de suite pu exprimer sa tristesse. Mon fils, lui, n'a rien dit. Il s'est enfermé dans ses idées noires, dans sa peine, il se cachait derrière d'éternels capuchons, il ne jouait plus.

C'est alors qu'il s'est pris d'amitié pour Minette, petite chatte abandonnée, baptisée par lui-même, ne supportant pas de la laisser sans nom. Elle était nourrie par tous les voisins, mais lui seul lui parlait, la cajolait. Il en délaissait même notre propre chatte, que pourtant il adorait.

Je n'ai mesuré l'importance de Minette à ses yeux que lorsqu'un matin, nous l'avons découverte allongée sur le bord de la route, écrasée sans doute par une voiture durant la nuit. Il n'a pas pleuré, il l'a enterrée et recouverte de fleurs. Il m'a seulement dit, les dents serrées, qu'elle n'avait pas le droit de le laisser tout seul, qu'il lui avait confié tous ses secrets.

Son deuil a duré plusieurs mois, il a fallu un changement d'école, donc de vie, des nouveaux copains, pour qu'il se remette à sourire.

J'ai la chance d'avoir une SEP qui évolue très peu pour l'instant, il n'est donc plus inquiet pour moi. Il a retrouvé un attachement très grand pour Aglaé, notre chatte de 19 ans aujourd'hui.

Mais je sais que Minette est toujours présente dans son cœur et qu'il lui porte régulièrement des fleurs.

Karine

## Témoignage

On m'a contacté en me demandant de parler de mon chien.

Il est formidable, je pourrais écrire beaucoup sur lui. Ici, je me contenterai de l'essentiel, en rapport direct avec la sclérose en plaques.

Avant tout, qui est-il? Jitan est un berger belge malinois, mâle, de presque 8 ans, issu d'un des deux grands élevages de malinois de travail du pays; cette précision est primordiale.

Jusqu'en 1999, une autonomie de marche suffisante m'a permis de faire des concours de chiens de défense et c'est là que je commencerai mon association avec la maladie: de très bons résultats m'ont apporté joie et fierté, ainsi que des rencontres pour un meilleur équilibre social. En fait, il m'a permis de faire reculer les limites de la maladie grâce à la compétition, en me surpassant pour y arriver.

Ce sportif est aussi, avant tout, un animal de compagnie. Je vis seul, il partage mon existence chaque jour et ma solitude. Il est le seul témoin au quotidien, justement, des difficultés que la maladie peut infliger et, grâce à une obéissance pointue et à son sens du jeu, c'est un auxiliaire d'assistance formidable, toujours disponible pour m'apporter différents objets utiles. C'est un complice qui respecte le handicap avec ses aléas (fatigue, marche lente, ...). Son comportement est parfait.

Certains matins, un corps engourdi et endolori, personne dans la maison: cela me donne l'envie de ne pas me lever. Alors Jitan, malgré lui, est là comme un régulateur de mes journées. Il m'apporte équilibre et motivation pour ne pas végéter: je dois m'occuper de lui (repas et sorties). Tiens, les promenades de chaque jour lui font un bien fou et m'obligent, dans la continuité de la kiné, à des exercices de marche bénéfiques. Il a donc aussi son rôle de thérapeute.

Je pourrais écrire encore beaucoup sur lui ...

Y. Riant

## Mes amies. les bêtes

L'être vivant n'est pas fait pour vivre seul, surtout pas l'homme!

Bien qu'elle fasse partie de la vie, la mort peut survenir à tout moment et briser un couple. Quand la maladie de l'un et les aléas de la vie ont déjà éloigné des soi-disant parents et amis, on se retrouve seul.

J'étais devenu le «maillon faible», le point de rupture était proche. Il fallait renforcer la chaîne pour éviter l'irrévocable fracture de la normalité. Déssemparé et déçu par les infidélités et les absences trop fréquentes de l'homme, je me tournai vers l'animal, pour être certain qu'il ne me «pose pas de lapin»!

Après tout, l'animal n'est-il pas le meilleur ami de l'homme?

Puisque le règlement m'interdisait de demander l'aide du personnel assistant pour assumer les actes quotidiens que nécessite un animal domestique (\*), je devais obligatoirement en trouver un qui ne demanderait quasi aucun soin. Il devait posséder les qualités suivantes : fidélité, calme, propreté. Après réflexion, le seul qui, à mon sens, possédait toutes ces qualités était le poisson.

En compulsant publicités et petites annonces, je repérai le numéro d'une personne se débarrassant d'un aquarium et de son matériel. Après une entrevue fructueuse, il ne me restait plus qu'à trouver des locataires pour occuper ce havre de paix.

Je choisis la famille qui me laissa la meilleure impression, parce qu'elle possédait toutes les qualités requises et, en plus, la beauté, à savoir les Cyclidés.

L'adaptation dans leur nouveau domaine se fit sans inconvénients et notre entente mutuelle ne fit que s'amplifier au fil des jours. Jamais un mot plus haut que l'autre, toujours en forme et de bonne humeur, marquant leur joie de vivre par des acrobaties et des élucubrations, ils semblaient heureux ... comme des poissons dans l'eau!

Sans aucune arrière-pensée, ils partagent tout avec moi, les bons comme les mauvais moments. Durant les trop longues soirées, allongé dans mon relax, lumière tamisée, aquarium éclairé, je contemple mes amis dans leurs folles farandoles et poursuites amoureuses sur un fond musical langoureux.

En mon absence, ils accomplissent certainement leurs prouesses sexuelles dans les petits coins et recoins de leur nid d'amour. Etant donné la recrudescence de nouveau-nés, il doit s'en passer de belles là-dedans! Ne dit-on pas que lorsque le chat est parti, les souris dansent?

«La vie étant nulle sans bulles», j'augmente l'envoi d'oxygène, afin qu'ils puissent récupérer rapidement après leurs ébats amoureux.

Même s'il me faut bâtir un étage supplémentaire pour accueillir la descendance, je le ferai sans hésiter. Les amis de mes amis seront toujours mes amis.

Guy Fagneray

(\*): N.d.l.R. : l'auteur vit dans une habitation avec structure AVJ (aide à la vie journalière).



## Apollon

J'ai la sclérose en plaques depuis 14 ans. Quand le neurologue m'a fait part de ce diagnostic, tout s'est écroulé autour de moi.

Etant seule, c'est grâce à mon petit chien Apollon (qui a aujourd'hui 13 ans et demi) que j'ai repris courage: j'étais bien obligée de bouger car j'avais une responsabilité!

Malgré mon handicap, je ne pourrais pas rester sans cette compagnie. Il m'apporte tellement de gentillesse et de câlins!

Il est évident que parfois, c'est difficile pour le sortir. Mais le bon côté de la chose, c'est qu'il m'oblige à réagir quand j'ai envie de me laisser aller. C'est aussi une occasion de nouer des liens d'amitié avec mes voisins, qui sont très gentils car lorsque je ne vais pas bien, ils s'occupent de mon chien.

Croyez-moi, la compagnie d'un petit animal vous apporte beaucoup et vous évite de sombrer dans la dépression.

Marie

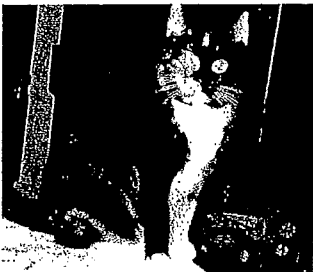
## Témoignage

Bien sûr, si vous n'êtes pas un adepte des animaux, vous dire que la compagnie d'un chat est extraordinaire aura peu de chance de vous persuader. Mais pour moi, c'est une évidence, et leur présence à mes côtés est indispensable, rassurante et complice.

Depuis l'âge de 12 ans, j'ai toujours eu chez moi un ou plusieurs chats pour partager mes moments à la maison. Maintenant que je me déplace moins facilement, ces moments de partage sont beaucoup plus nombreux et plus intenses et me paraissent encore plus importants qu'avant.

Ce que j'aime chez les animaux, c'est qu'ils ne portent aucun jugement. Que vous soyez une Miss Monde ou plutôt moche, Einstein ou pas très subtile, grande sportive ou handicapée, l'animal n'attache aucune importance à ces «détails». Il vous accordera sa confiance, son amitié et il vous les conservera quoi qu'il arrive. C'est en tout cas l'impression que j'ai toujours eue avec mes chats et je trouve cela vraiment formidable.

Un autre vrai bonheur, c'est le matin : dès que j'ouvre un œil, la chatte saute à mes côtés, apparemment toujours contente qu'un nouveau jour commence auprès de moi. Vraiment, je n'ai jamais rencontré un chat qui se levait de la patte gauche et de mauvaise humeur ! De grands ronronnements, deux ou trois petits coups de langue dans mes cheveux pour me dire bonjour, impossible de se lever en râlant.



*Eve et la chatte Câline*

## Et si l'animal redonnait vie ...

Nous avons été deux à avoir la chance de participer à une journée intitulée "L'animal et le handicap", organisée par l'A.S.B.L. Horizon 2000.

Les différents intervenants (psychologues, logopèdes, responsables de centres, ...) nous ont parlé des liens privilégiés qui pouvaient se créer entre les personnes handicapées et un animal, quel qu'il soit.

Nous nous attarderons plus volontiers sur trois exposés bien différents, mais aboutissant à une même certitude : un animal de compagnie peut rouvrir des portes aux personnes handicapées, leur redonner un avenir, une autonomie, recréer des liens et des échanges précédemment perdus.

Les propos qui suivent proviennent des exposés de Mme A. Thomas, psychologue, de Mme M.-C. Huynen, docteur en psychologie et de Mmes F. Sion et M. Arnoud, de l'A.S.B.L. Dyadis.

### □ Quand l'animal fait ressortir le meilleur de nous-mêmes ..

Un animal suscite toujours une émotion, qui peut être différente pour chacun : peur, dégoût, amour, passion ... Il n'est ni un parent, ni un enfant, ni un robot, ni un rival, mais un être vivant indépendant, avec qui il faut «composer».

Les animaux nous aiment comme nous sommes, beaux ou laids, gentils ou pas, handicapés ou non, mais surtout... ils ne nous jugent jamais.

Ils peuvent nous permettre de mieux vivre, en nous aidant à supporter les aléas du destin.

Un animal peut donner à la personne handicapée l'impression d'être «meilleure», de compter pour quelqu'un, de se sentir importante, «intacte».

Des études ont démontré que les propriétaires d'un animal de compagnie entretiennent de meilleurs contacts humains.

La seule présence de l'animal délie les langues, ouvre le dialogue entre des personnes -handicapées ou pas- qui ne se connaissent pas. Il joue alors un effet «brise-glace» et est en fait un médiateur.

Les animaux sont constants dans leur attachement, leur amour, leurs manifestations de tendresse.

Ce sont des «amis muets», on peut se confier à eux sans retenue et, pour la personne handicapée, ils pourront être, de ce fait, un facteur d'épanouissement et d'équilibre, un révélateur de capacités cachées.

### □ L'apprentissage des singes capucins

Le second exposé nous parlait d'une expérience interrompue actuellement faute de moyens (en temps, personnes et argent): l'introduction de singes capucins auprès de personnes tétraplégiques (donc totalement dépendantes).

Ces petits singes ont comme particularité d'avoir à la fois quatre pattes et une queue préhensile, les rendant très agiles.

Par des exercices de renforcement (on leur apprend quelque chose, ils sont récompensés, on recommence), on a pu leur enseigner des gestes et des séquences de gestes qui ont rendu leur autonomie à des personnes handicapées.

Des ordres simples comme «ouvrir porte», «ouvrir frigo», «prendre bouteille», «paille en bouche», ... et ce petit primate devient «la main» de son propriétaire. Il devient à la fois une aide technique et un contact chaleureux.

Mais l'éducation des capucins doit se prolonger jusqu'à leur maturité, soit jusqu'à l'âge de 4 ans environ. Leur appartenance à l'espèce sauvage peut, dans certaines circonstances, les rendre peu fiables, voire même dangereux (leurs canines sont fort développées!). Leur curiosité instinctive, excessive parfois, leur exclusivité en amour (jalousie) peut rendre les situations de la vie quotidienne difficiles à gérer.

En conclusion, cette expérience peut être considérée comme positive (certaines personnes en possèdent encore actuellement et en sont très satisfaites), mais ces animaux demandent un suivi par des personnes extérieures, ce qui rend l'approche très coûteuse.

### □ Quand le chien permet à une personne handicapée de retrouver l'autonomie

Le troisième exposé qui nous a interpellées émanait des responsables de l'A.S.B.L. Dyadis (Association belge pour l'attribution de chiens d'aide aux handicapés).

Cette association offre des chiens d'aide pour assister une personne dont le handicap rend compliqué chaque geste de la vie courante.

La voiturette isole souvent des autres: les regards se détournent, les conversations sont difficiles à suivre parce que la personne assise n'est pas au niveau des autres. A cela peut s'ajouter la détresse morale due au manque d'indépendance, l'ennui de voir s'écouler le temps en étant seul, face à soi-même ...

Dyadis propose alors ses chiens, aux enfants comme aux adultes.

Les chiens sont sélectionnés à la nichee et pris en charge dès l'âge de 8 semaines. Confiés à une famille d'adoption en vue d'être «socialisés» jusqu'à l'âge de 18 mois, ils sont ensuite repris au centre en vue de parfaire leur éducation durant 6 mois. Ils sont alors offerts aux personnes handicapées dans le but que celles-ci retrouvent leur autonomie.

Certaines personnes ont pu quitter leur famille ou une institution pour vivre «seules» avec leur chien d'aide.

Les chiens apprennent une cinquantaine d'ordres, dont tous ont pour but d'aider la personne à retrouver son autonomie. Par exemple: ouvrir une porte, ramasser des objets tombés à terre, se mettre au niveau d'un guichet ou d'un comptoir, appeler l'ascenseur, apporter le téléphone, tracter la voiturette dans un passage étroit ...

## Témoignage

Le chien d'aide est aussi un confident, l'ami d'une fidélité absolue, celui qui ne trahira jamais, qui sera toujours là. Grâce à lui, les journées paraissent moins longues. Enfin, il donne à la personne handicapée une responsabilité.

Les conditions d'octroi d'un animal sont très strictes. Il faut :

- avoir suffisamment de mobilité (pour toucher le chien qui a besoin de caresses, pour tenir sa laisse);
- savoir s'exprimer suffisamment clairement pour que le chien comprenne les ordres;
- avoir envie d'un animal;
- avoir une vie suffisamment active (le chien a besoin de bouger, de sortir).

L'animal peut redonner à son propriétaire la possibilité et le goût de sortir, de se promener, d'aller dans les magasins (une loi autorise ces chiens à y pénétrer).

Il y aurait encore beaucoup à dire, tant le sujet était passionnant et certains interlocuteurs dynamiques et enthousiastes ! (Merci à M. Miroir qui réalise les rêves d'enfants handicapés et socialement défavorisés en les emmenant découvrir les dauphins de Floride ...)

En conclusion, si vous aimez les animaux de compagnie, si vous pouvez vous en occuper, chérissez-les, ils vous le rendront au centuple !

*Karine et Véronique*



Hacki, mon labrador noir, vit à mes côtés depuis 8 ans. Plus qu'un animal de compagnie, il est mon ami, mon confident, mon petit pépère bonasse. Gentil, fidèle, doux et paisible, il ne me quitte pas «d'un poil», ce qui est parfois contraignant mais me permet d'être moins seule.

En fait, Hacki n'est pas un chien comme les autres. Il a appris à exécuter plus de 50 commandements combinables afin d'accompagner une personne à mobilité réduite dans les actes de la vie quotidienne. Il peut ainsi ramasser des objets (mes béquilles, mes clefs, la télécommande de la TV, ...) et les rapporter, ouvrir et fermer des portes, se servir des interrupteurs d'ascenseurs ou d'éclairage, enlever des vêtements, prendre un article dans un magasin et le donner à la caissière, ...

Le matin, c'est lui qui va chercher le courrier. Quand il a terminé son repas, il me ramène sa gamelle. Il peut prendre le téléphone, ouvrir la porte de l'armoire et me donner sa boîte à bonbons, et encore plein d'autres choses.

Avant d'arriver chez moi, Hacki a passé un an en famille d'accueil afin d'apprendre les ordres établis. Une fois à la maison, j'ai dû me rendre régulièrement à Gand, où se trouve le siège de l'association Hachiko qui éduque et attribue les chiens d'assistance comme Hacki.

Tous les jours au matin (aujourd'hui beaucoup moins qu'avant, car nous «vieillissons»), il y a également la séance d'exercices avec récompense à l'appui: ouvrir la porte, prendre le téléphone, rester immobile puis venir à l'appel, ...

Hacki est vraiment extraordinaire et ce qu'il peut faire aujourd'hui est le résultat d'un réel travail. Son programme d'éducation l'oblige à ne répondre qu'à mes ordres. Par exemple, si vous lui proposez son bonbon préféré, il ne bouge pas, et si c'est moi qui le lui tend, il attend mon commandement pour le prendre.

Hacki répond à des ordres prononcés avec une intonation particulière et en néerlandais (cela m'a valu quelques cours de langue pour être à la hauteur!).

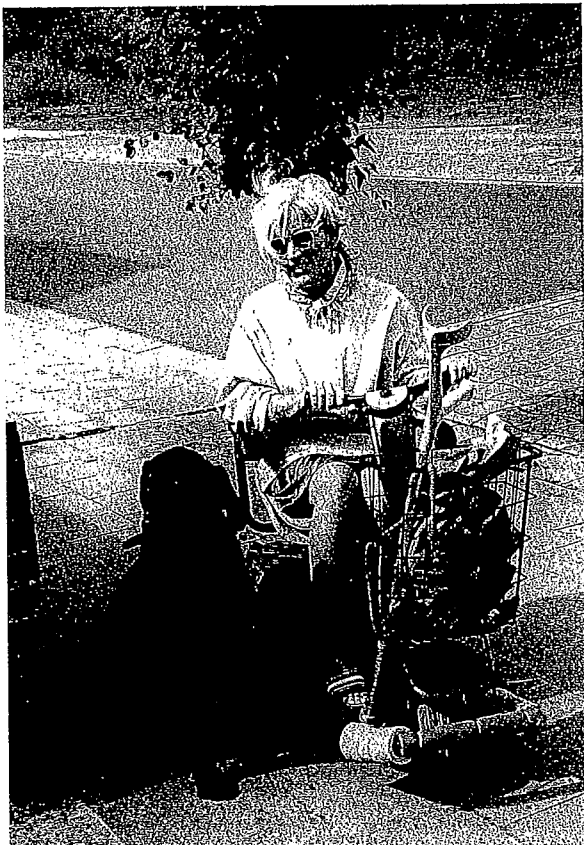
Redline, la rencontre avec la vie

Tous ses mouvements sont précis et délicats. Ainsi, il peut prendre un œuf frais dans sa gueule sans le casser, monter les marches une à une ou marcher à côté de moi quand je me déplace avec des béquilles.

Outre le fait qu'il est formidable avec moi, Hacki attire le regard des gens, qui engagent la conversation beaucoup plus facilement.

Il nécessite bien évidemment des soins réguliers (brosser ses poils, ses dents, nettoyer ses oreilles, ...), et cela est parfois astreignant. Mais les multiples services qu'il me rend et la complicité qui s'est installée entre nous font de lui un compagnon vraiment exceptionnel.

*Propos recueillis par Juliette Degreef auprès de Claudine*



J'ai eu un accident de la route il y a quelques années. J'étais chauffeur routier. J'aimais cette vie faite de voyages, de lointains horizons et de mouvement.

En 1993, le verdict tombe: je pourrai encore marcher, mais avec beaucoup de difficultés. Adieu mon travail, mes copains de route! Me voilà cloué chez moi, broyant du noir.

Un dimanche, je reçois une invitation à un barbecue organisé par une A.S.B.L. dont l'équitation est la première activité. Je ne suis pas très enthousiaste car les chevaux m'ont toujours fait peur, mais j'accepte finalement à l'idée de sortir un peu de chez moi.

C'est la découverte, le virage à 180 degrés! J'arrive en avance et assiste à une leçon donnée à une petite fille handicapée et je lance en boutade, plus pour me faire remarquer: «J'essayerais bien!». La monitrice n'hésite pas une seconde et me propose de tenter le coup. Je suis mort de peur, je bafouille et ... je me lance!

Redline, petit cheval bai, je te dois la vie. Depuis cet essai, nos rencontres sont devenues hebdomadaires. Tu m'as redonné goût à la vie, à la vraie vie. A ton contact, j'ai découvert la douceur, la patience. J'apprends à me maîtriser, à repousser mes limites. Les chemins de forêt valent bien toutes les routes que j'ai sillonnées lorsque j'étais routier ...

Une fois par semaine, je me rends au manège. Outre le temps d'équitation, j'essaie aussi d'aider les bénévoles, à ma mesure. Me voilà avec quelques responsabilités et je suis attendu. Je compte pour quelques-uns et j'ai ma place auprès des chevaux. Je suis aussi responsable d'une vie, animale, certes, mais ô combien précieuse à mes yeux!

Je suis en contact avec des gens ayant la même passion que moi et j'ai enfin des projets dans ma vie qui me paraissait si terne. J'en viens parfois à me dire que mon accident rend peu à peu un sens dans ma vie ...

*Stefan (propos recueillis par Véronique, travailleur social)*

## Témoignage

Black, Blacky ... Oui, certainement! Vous m'avez connu moi, le chien de Jacques.

Voilà quinze ans que j'ai ouvert les yeux dans une grange à Gougny, 33 ans après mon maître, dans le même village. Depuis, j'ai été éduqué avec tendresse et rigueur, un dressage de 8 mois m'a appris à bien me conduire, je m'appliquais à bien obéir. Une grande complicité s'est installée entre nous.

L'approche de la Nature ne m'a jamais déplu, mais il m'a fallu quelque temps pour comprendre l'intérêt que portait mon maître aux fleurs des champs... Pour ma part, ma truffe s'est révélée aussi performante que ses jumelles. Quant à la traque des lapins, quel plaisir!

Après quelques années, nos promenades se sont trouvées perturbées par l'apparition des pieds ronds de mon maître. J'ai découvert avec lui le monde des personnes moins valides et ce qu'est la fraternité.

Depuis, j'ai bien appliqué les préceptes de mon dressage : à gauche et le museau un peu en retrait de la grande roue, ce qui est aussi l'endroit idéal pour recevoir une bonne caresse.

Un jour, à la mer du Nord, il a décidé de m'atteler. Nous sommes partis au pas et puis, l'envie d'accélérer me pris. Nous voilà à une bonne allure, quand un lapin traversa le chemin... Et je commis l'erreur bien légitime de le suivre... Mon maître n'a pas du tout apprécié les buissons épineux de l'endroit.

Bref, ma vie avec lui fut une longue et belle histoire d'amitié.

*Blacky*



## Fifille, Citron et les autres

Nous sommes deux adorables perruches. Nous avons été adoptées il y a quelque temps par Karine et Freddy. L'air de rien, nous leur avons «tapé dans l'œil»! Ils nous ont surnommées «Citron» et «Fifille» et nous avons vite eu d'autres compagnons: deux, trois, quatre... et nous voilà 28!

En tant que famille nombreuse, nous avons demandé un autre logement. Aussitôt dit, aussitôt fait: nous avons émigré dans une grande cage à roulettes. Nos compagnons furent baptisés en grande pompe: Blanchette, Pomme, Grisette, Violette, etc.

Il y avait de temps en temps quelques disputes: il faut dire que les places dans les nichoirs étaient âprement disputées. L'autre fois, la dispute a mal tourné et une des nouvelles en a fait les frais. Freddy et Karine l'ont appelée «Jambe de bois» et un centre de convalescence, comprenez-vous bien, une cage quatre étoiles lui fut réservée.

Un matin, nous nous en souvenons encore, Freddy s'est affairé pendant des heures et... quelle surprise! Il avait construit une nouvelle cage, plus haute qu'un être humain et très large! Nous avons le chauffage, une nourriture irréprochable et toute la tendresse et l'attention de Karine et Freddy.

Dans ces conditions, vous comprenez bien, nous avons eu envie de faire des petits. C'est ainsi que 11 petits perruchons ont vu le jour dans notre tribu et la nursery tourne à plein régime...

Le soir, nous nous serrons l'un contre l'autre et aimons parler de tout et de rien. Fifille s'extasie toujours sur la propreté des lieux: Karine a encore passé 4 heures à nettoyer la cage. Quant à moi, je lui murmure: «Dis, Fifille, tu sais, j'ai vu Freddy apprivoiser notre petit dernier, tout doucement. Il le caresse, lui parle et notre petit perruchon grimpe sur son doigt en inclinant la tête. Fifille, je crois que Freddy nous adore. Je crois aussi qu'on lui change les idées, qu'il se passionne pour nous et qu'on lui tient compagnie. On dit que Freddy a quelques problèmes de santé, mais moi je suis sûr que notre amitié l'aide à tenir le coup et, nous, nous avons bien de la chance...»

«Bonne nuit, Fifille.» «Bonne nuit, Citron.»

*Karine et Freddy, Fifille et Citron*

## Témoignage

Depuis toute petite, j'ai toujours adoré les animaux. Lorsque ma SEP s'est déclarée, je venais de débiter un élevage de chiens, des malinois. Quand des problèmes plus importants sont survenus, de marche surtout, j'ai dû cesser. J'avais mes quatre enfants à élever seule et je ne pouvais rien assumer de plus.

Je ne peux pas vivre sans passion et, pendant des années, j'ai vainement essayé de trouver autre chose. J'ai toujours été persuadée que s'adonner à une passion aide à contrecarrer la maladie. Je restais donc avec ce manque en moi; mon moral en souffrait, ma santé aussi ...

Il y a cinq ans, je suis venue m'installer à la campagne : les enfants quasi élevés, j'avais le désir de recommencer un petit élevage amateur. C'est à cette époque que j'ai découvert le Berger australien ... et que j'ai eu le coup de foudre! Si j'aime tous les chiens, ce pour quoi je me passionne, c'est le chien et le travail. Ce rapport entre un être humain et un chien qui se dévoue pour lui et réalise tant de choses est extraordinaire!

Nymphe, ma première chienne, me sert d'ailleurs de chien d'aide, ramassant ce que je laisse tomber, m'accompagnant pour faire mes courses avec la voiturette électrique. C'est en plus une sécurité pour moi car je sais qu'elle me défendrait au besoin!

Punch, mon mâle, m'a permis de retourner aux expositions canines ... et d'y retourner la tête haute. Le milieu des expositions est un monde assez fermé et j'ai eu du mal avant de m'y faire respecter à nouveau. Une personne en voiturette qui présente un chien ... on a un peu tendance à la considérer comme quantité négligeable.

Certains juges ne regardaient même pas mon chien. Pourtant, je savais que je présentais un animal de valeur. Si je vais en exposition, c'est pour faire des résultats, pas pour tuer le temps! Punch et moi, nous avons donc travaillé ensemble. Il sait ce que j'attends de lui et nous avons acquis une merveilleuse complicité. Punch gagne souvent, et nous faisons même des podiums au rang d'honneur. Mes jeunes aussi commencent à s'illustrer.

A Courtrai, l'année dernière (la plus prestigieuse exposition en Belgique, où la concurrence est la plus forte), Punch a

gagné l'Eurocup. Une victoire qui m'a apporté une joie immense! A Mouscron, cette année, j'ai présenté un groupe de trois chiens: Punch et deux de ses enfants. Nous avons fait meilleur groupe du dimanche! Cela m'a «regonflée» à un point incroyable, car cela veut dire: être arrivée à s'imposer dans un monde dur, malgré la voiturette et la maladie!

Quel plaisir aussi de faire du sport avec les chiens, de les faire travailler. Les chiens et moi, nous participons à l'Agility, une sorte de jumping où il faut faire parcourir au chien un circuit d'obstacles le plus vite possible et sans faute. Là, c'est juste pour le plaisir car pour la compétition, la voiturette est trop lente! Néanmoins, RTL est venu nous filmer, Punch et moi, pour l'émission «La Main à la Patte».

Nous faisons aussi de l'obéissance. L'année dernière, avec Light, une de mes femelles, nous avons eu un brevet d'obéissance. De jeunes «forces vives» s'illustrent en expositions ou au travail: trois d'entre eux font de la recherche en décombres et un est déjà breveté! D'autres sont simplement pour leur famille de merveilleux compagnons.

En tant qu'amateur, mon petit élevage ne produit que deux portées par an, dont la vente sert uniquement à financer ma passion.

Tout cela représente bien sûr beaucoup de contraintes et de travail, mais c'est aussi une façon de faire un pied de nez à la maladie. Bien sûr, il y a des jours où je voudrais me prélasser sur mon fauteuil ... Les chiens sont là, avec leurs besoins de soins et d'exercices. Il y a aussi des moments de déprime ... Mes chiens, mes vrais amis, viennent mettre leur tête sur mes genoux avec tellement d'amour dans le regard!

Je sais que si un jour je dois arrêter, la SEP aura gagné et plus rien ne me motivera. Aujourd'hui, malgré la maladie et le handicap, je vis pleinement grâce à mes chiens. Beaucoup de gens en bonne santé ne peuvent pas en dire autant!

Nadine



## Canaris et SEP

Selon le Dr Ghadirian (Université de Montréal), le risque de développer la SEP serait plus élevé chez les personnes ayant un canari à la maison, et moins élevé chez celles ayant un chat ! Faut-il prendre au sérieux ce genre d'information qui ne manque pas de surprendre ?

D'un point de vue théorique et d'un point de vue scientifique, il semble bien établi que le développement harmonieux du système immunitaire de l'homme est intimement lié aux contacts répétés de l'organisme (c'est-à-dire des cellules de l'immunité) avec les différents microbes et virus qui composent notre environnement. Il paraît aussi bien établi que tous les microbes et tous les virus n'exercent pas des effets identiques sur le système immunitaire. Enfin, on peut également supposer que les chats et les canaris ne sont pas porteurs des mêmes virus et des mêmes microbes, ni qualitativement, ni quantitativement.

Il résulte de tout cela qu'on peut très logiquement émettre l'hypothèse qu'un contact régulier avec un animal de compagnie peut avoir une influence déterminante sur la réponse immunitaire de l'être humain. Tout le problème est de savoir si le Dr Ghadirian a pris la précaution de vérifier cette hypothèse par l'utilisation d'une approche fiable et irréfutable. Jusqu'à preuve du contraire, nous n'avons pas vu jusqu'ici de publication convaincante de ce médecin canadien, mais cela ne nous empêchera pas de rester vigilants et attentifs à propos de cette question délicate.

Dr J.-P. Rihoux



*Leading the way in MS treatment*

N.V. Schering S.A. - J.E. Mommaertslaan 14 - 1831 Diegem (Machelen)  
 tel: 02/712 85 00 fax: 02/720 72 89  
 email: Schering@skypro.be website: <http://www.ms-gateway.com>



